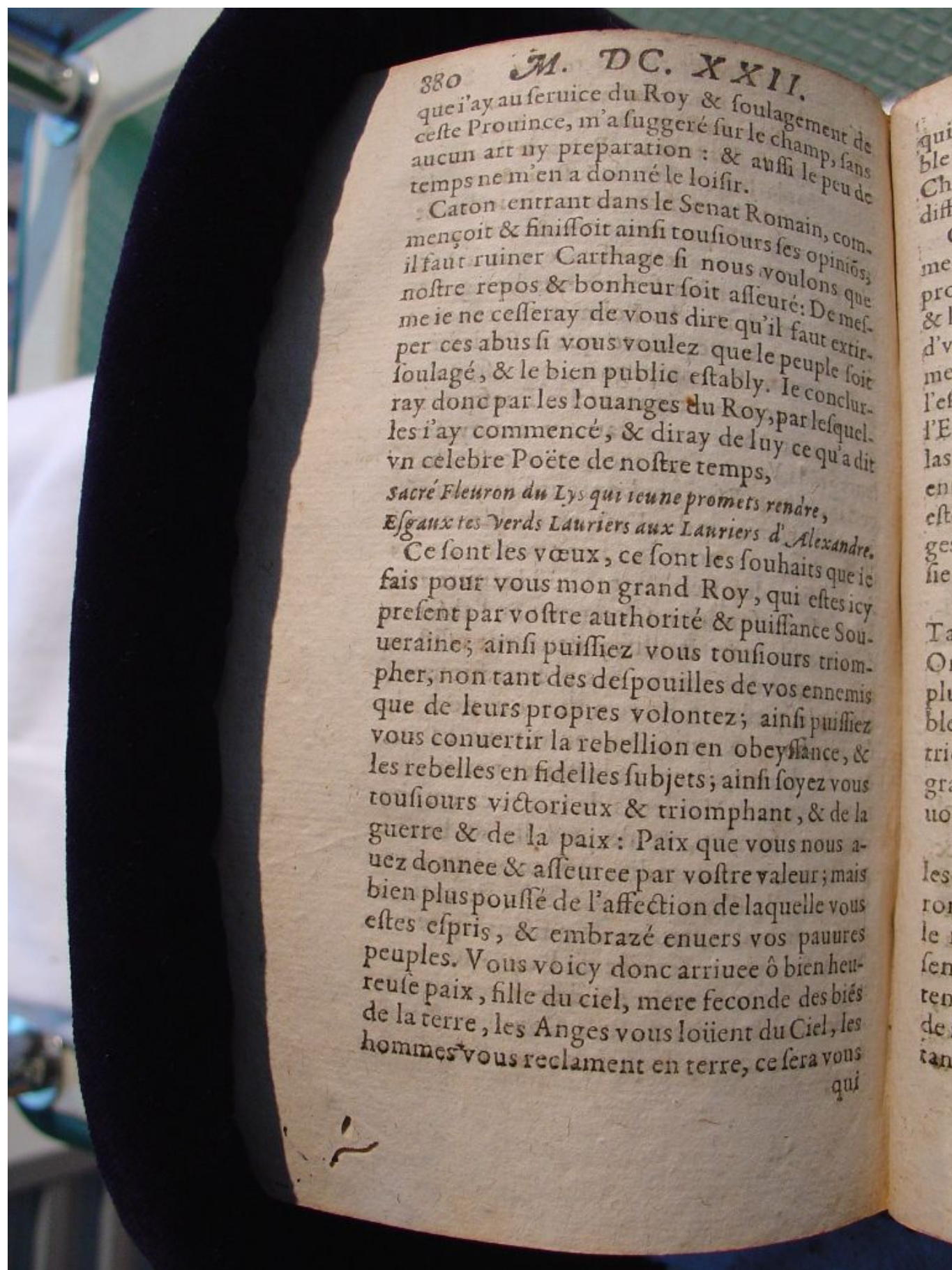
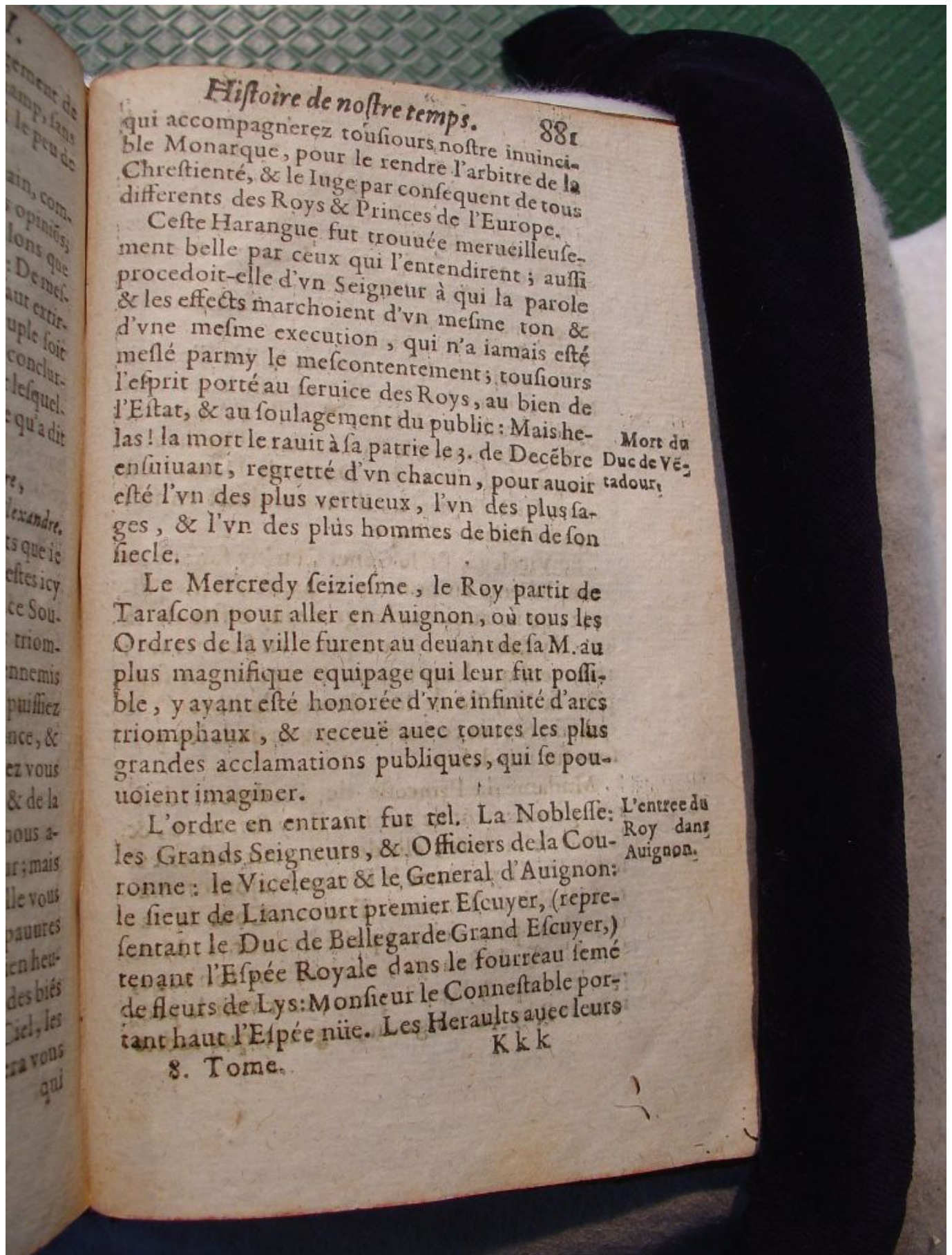


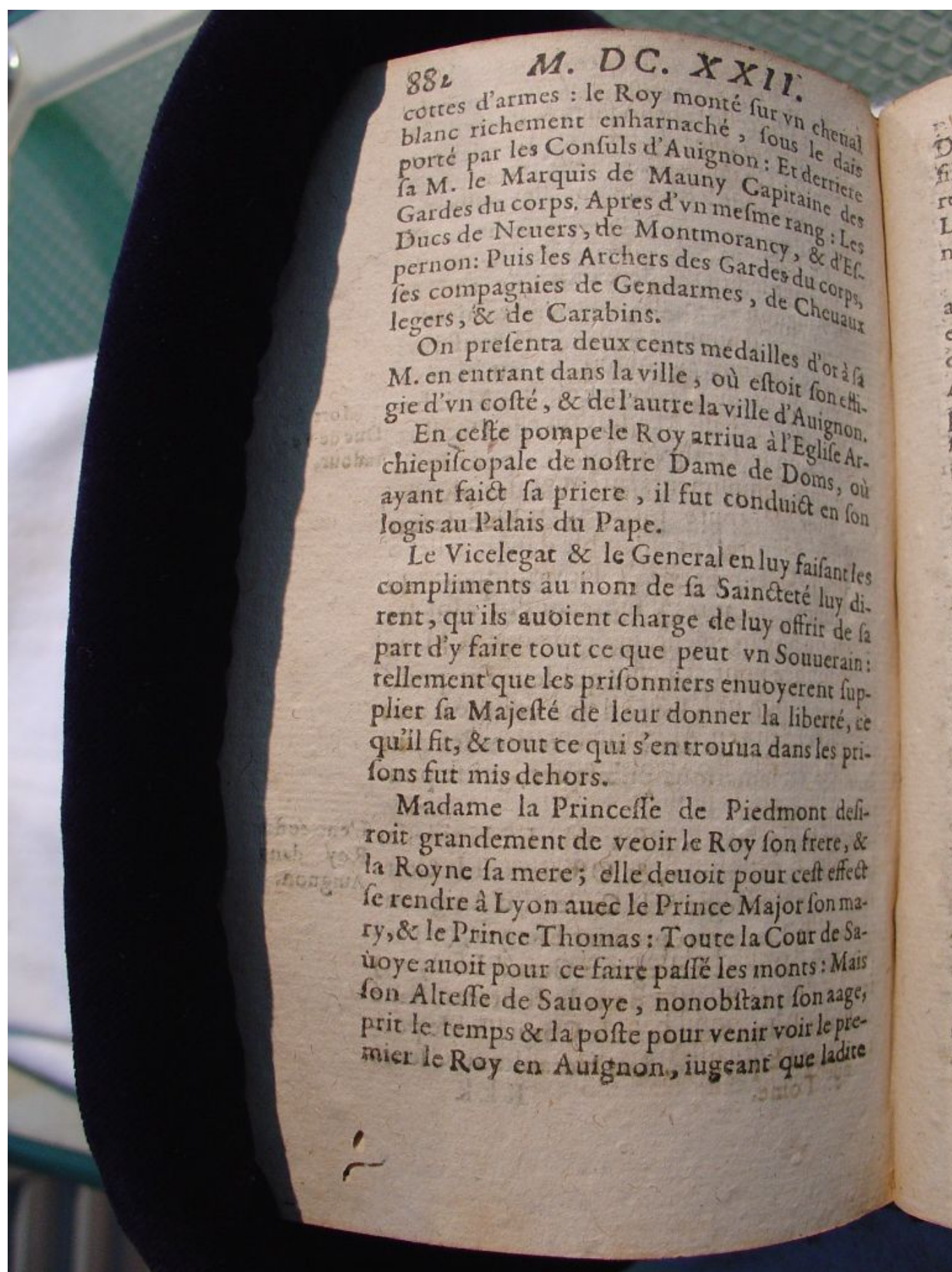
1622_880.jpg



1622_881.jpg



1622_882.jpg



1622_883.jpg

Histoire de nostre temps.

883

Dame Princesse sa belle-fille, & les Princes ses
fils, auroient assez de temps mais qu'il fust de
retour à Chambery, pour se rendre tous à
Lyon, puis que le Roy deuoit aller passer à Gre-
noble.

Le lendemain de l'entrée, le Roy ayant eu
aduiz que ledit Duc de Sauoye deuoit arriuer
en Auignon, s'en alla à la chasse du costé du
chemin qu'il pouuoit tenir; tellement que son
Altesse l'ayant sceu, quitta son grand chemin
pour aller saluer sa Majesté, laquelle delais-
sant aussi sa chasse à l'aduiz qu'elle en eut s'ad-
uança pour l'embrasser.

Le Duc de
Sauoye vint
en Aui-
gnon.

Leurs compliments furent grands & accom-
pagnés de toute sorte de marques d'affec-
tion, & entrèrent ensemble dans la ville. Son
Altesse accompagna le Roy iusques dans sa
chambre, & apres il fut reconduit à son quar-
tier ou appartement, par ceux que sa M. auoit
ordonnez pour cest effect.

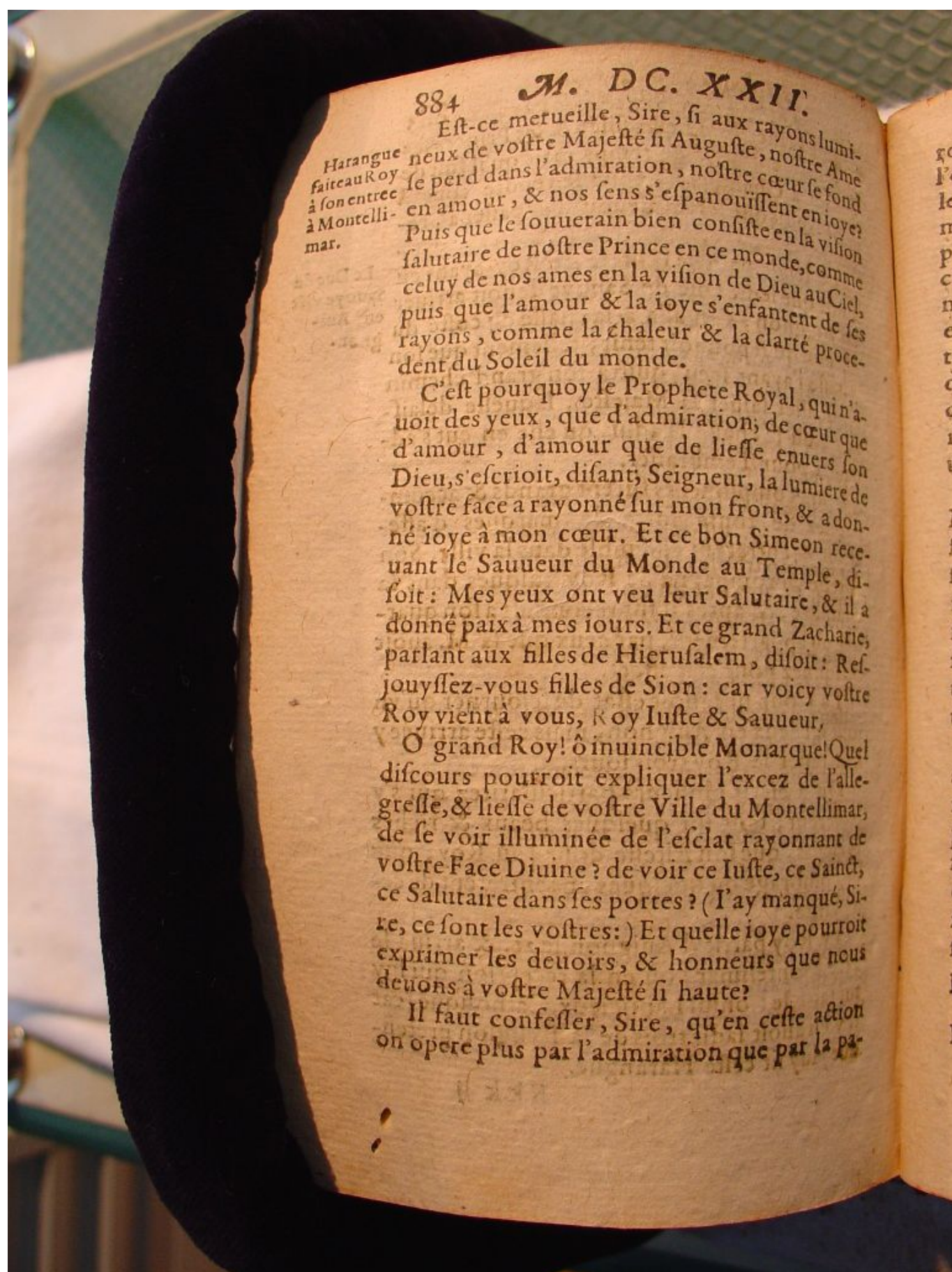
La Cour ne faisoit estat de sejourner qu'un
iour ou deux en Auignon, mais ceste arriuée y
fit arrester le Roy trois iours.

On a escrit plusieurs particularitez qui s'y
passerent, tant sur quelques beaux & riches
présents, que son Altesse donna au Roy, que
de l'ombrage ou quelques vns entrèrent de ce-
ste visite.

Le Roy partit d'Auignon le 21. & arriva le
23. à Montelimar, où en la reception qui luy
fut faite, le Consul Lanticieux, Catholique (car
il y en auoit iadis trois de la Religion preten-
due) luy fit ceste Harangue.

K k k ij

1622_884.jpg



Harangue
faite au Roy
à son entrée
à Montelli-
mar.

884

M. DC. XXII.

Est-ce merueille, Sire, si aux rayons lumi-
neux de vostre Majesté si Auguste, nostre Ame
se perd dans l'admiration, nostre cœur se fond
en amour, & nos sens s'espanouissent en ioye?
Puis que le souuerain bien consiste en la vision
salutaire de nostre Prince en ce monde, comme
celuy de nos ames en la vision de Dieu au Ciel,
puis que l'amour & la ioye s'enfantent de ses
rayons, comme la chaleur & la clarté proce-
dent du Soleil du monde.

C'est pourquoy le Prophete Royal, qui n'a-
uoit des yeux, que d'admiration; de cœur que
d'amour, d'amour que de liesse enuers son
Dieu, s'escrioit, disant; Seigneur, la lumiere de
vostre face a rayonné sur mon front, & a don-
né ioye à mon cœur. Et ce bon Simeon rece-
uant le Sauueur du Monde au Temple, di-
soit: Mes yeux ont veu leur Salutaire, & il a
donné paix à mes iours. Et ce grand Zacharie,
parlant aux filles de Hierusalem, disoit: Res-
jouissez-vous filles de Sion: car voicy vostre
Roy vient à vous, Roy Iuste & Sauueur.

O grand Roy! ô inuincible Monarque! Quel
discours pourroit expliquer l'excez de l'alle-
gresse, & liesse de vostre Ville du Montellimar,
de se voir illuminée de l'esclat rayonnant de
vostre Face Diuine? de voir ce Iuste, ce Saint,
ce Salutaire dans ses portes? (I'ay manqué, Si-
re, ce sont les vostres:) Et quelle ioye pourroit
exprimer les deuoirs, & honneurs que nous
deuons à vostre Majesté si haute?

Il faut confesser, Sire, qu'en ceste action
on opere plus par l'admiration que par la pa-

1622_885.jpg

Histoire de nostre temps. 885

sole ; comme si sa langue deuoit emprunter
l'office des yeux , pour admirer en parlant , &
les yeux celuy de la langue , pour parler en ad-
mirant : ou plustost , comme s'il falloit parler
par les yeux comme les Anges , auoir vne bou-
che de cœur , & vn cœur tout de bouche com-
me les Dieux : O merueille ! ô admiration ! ô
extase ! Que nos yeux voyent la lumiere salu-
taire qui les fait voir : que nostre cœur brusle
de l'amour diuin de son Prince , qui l'anime : &
que nostre bouche prononce ces douces & ad-
mirables paroles : Voicy nostre Roy ! ô mer-
ueille ! ô admiration ! ô extase !

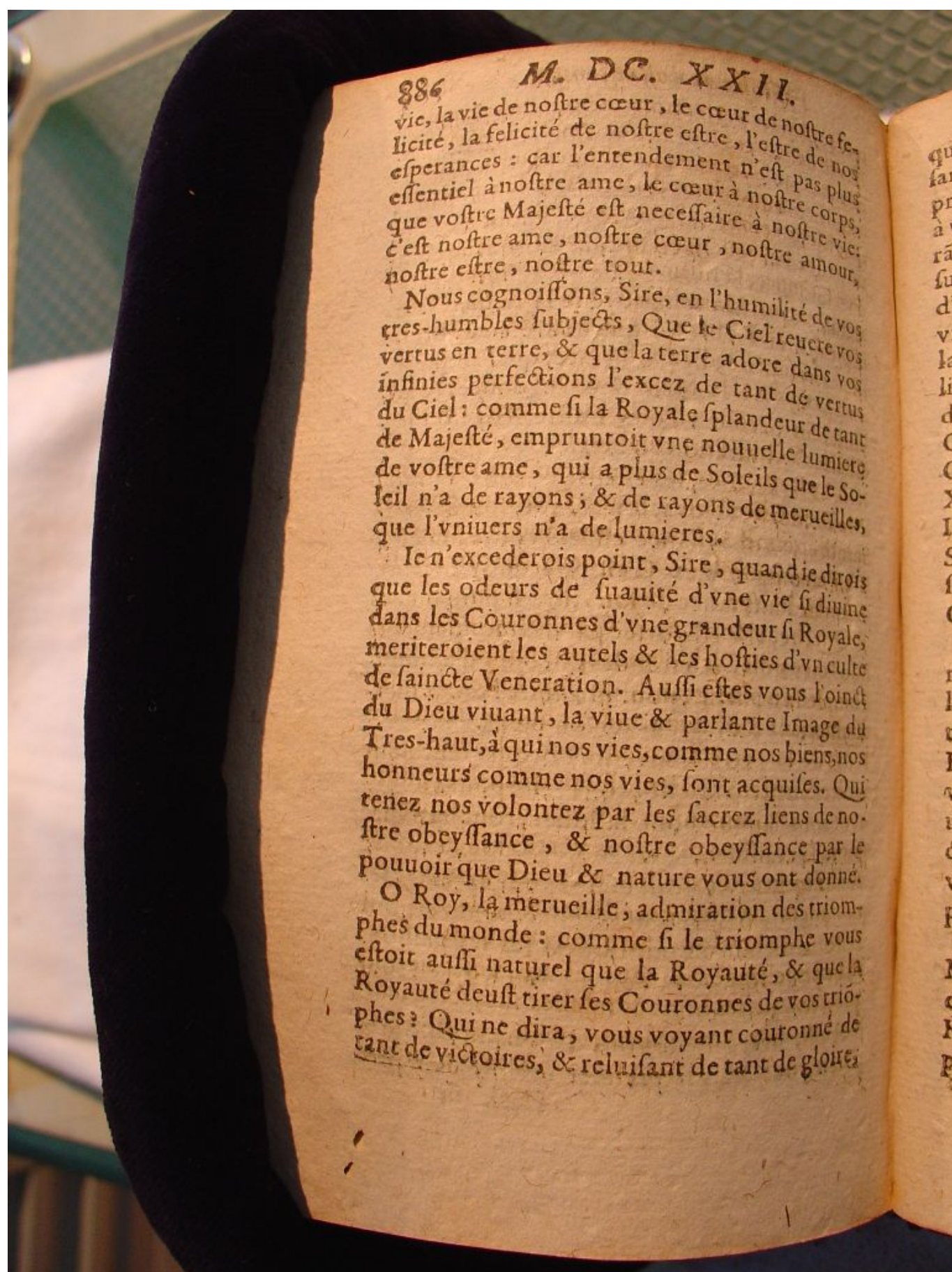
Il est vray, Sire, les esclans de vostre Ville du
Montellimar, sa ioye, son amour, son zele, sa
fidelité, son obeyssance enuers vostre Majesté,
sont incomparables : C'est pourquoy au senti-
ment de l'influence de son Astre si puissant, &
si salutaire, elle est portée par des mouuements
supernaturels, à ietter des discours d'admira-
tion de sa bouche, pour produire l'excez mer-
ueilleux de l'allegresse de son cœur.

C'est vn peuple, Sire, qui est tout cœur pour
aymer vostre Majesté, tout yeux pour l'admi-
rer, tout langue pour la louer, tout humilité
pour la craindre, tout courage pour exposer
son sang & sa vie, tout mains pour executer ses
commandements, tout action & tout vie pour
faire veoir au monde que toutes ses passions
sont pour son Roy ; comme son Roy est tout
pour son peuple.

Aussi, Sire, que ne vous deuons-nous : apres
Dieu vous estes le premier mobile de nostre

K k k iij

1622_886.jpg



886

M. DC. XXII.

vic, la vie de nostre cœur, le cœur de nostre fé-
licité, la félicité de nostre estre, l'estre de nos-
esperances : car l'entendement n'est pas plus
essentiel à nostre ame, le cœur à nostre corps,
que vostre Majesté est nécessaire à nostre vie:
c'est nostre ame, nostre cœur, nostre vie:
nostre estre, nostre tout.

Nous cognoissons, Sire, en l'humilité de vos
tres-humbles subjects, Que le Ciel reueure vos
vertus en terre, & que la terre adore dans vos
infinies perfections l'excez de tant de vertus
du Ciel: comme si la Royale splendeur de tant
de Majesté, empruntoit vne nouvelle lumiere
de vostre ame, qui a plus de Soleils que le So-
leil n'a de rayons; & de rayons de merueilles,
que l'vniuers n'a de lumieres.

Ie n'excederois point, Sire, quand ie dirois
que les odeurs de suauité d'vne vie si diuine
dans les Couronnes d'vne grandeur si Royale,
meriteroient les autels & les hosties d'un culte
de sainte Veneration. Aussi estes vous l'oinct
du Dieu viuant, la viue & parlante Image du
Tres-haut, à qui nos vies, comme nos biens, nos
honneurs comme nos vies, sont acquises. Qui
renez nos volonte par les sacrez liens de no-
stre obeyssance, & nostre obeyssance par le
pouuoir que Dieu & nature vous ont donné.

O Roy, la merueille, admiration des triom-
phes du monde: comme si le triomphe vous
estoit aussi naturel que la Royauté, & que la
Royauté deust tirer ses Couronnes de vos triom-
phes: Qui ne dira, vous voyant couronné de
tant de victoires, & reluisant de tant de gloire,

1622_887.jpg

Histoire de nostre temps.

887

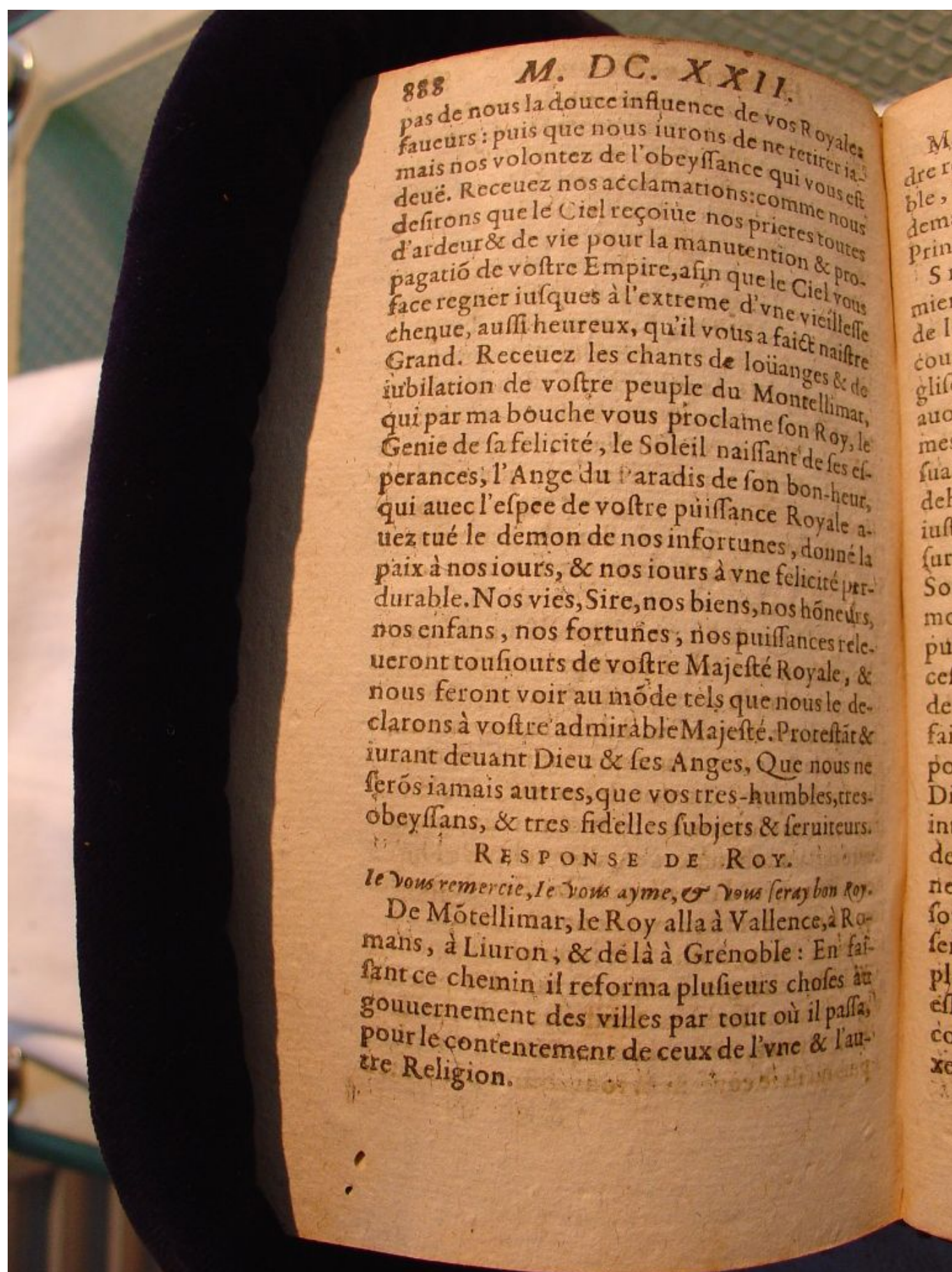
que toutes les perfections, triumphes & puissances des autres Roys, n'ont esté que par emprunt, & qu'elles ont esté obligées de se rendre râce à leur centre : Qui ne confessera que vous surpassiez l'excellence d'un Clouis, la grandeur d'un Clotaire, la Iustice d'un Childebert II. les victoires d'un Martel, la generosité d'un Pepin, la pieté d'un Robert, les conquestes d'un Philippe, la sagesse d'un Charles V. la prudence d'un Louys XI. la Majesté d'un Charles VIII. Ouy, Sire, vous estes le bien ayraé comme Charles VI. le Pere du Peuple comme Louys XII. Le Restaurateur de tous comme François I. le Tres-Chrestien comme Charlemagne, le Sainct comme S. Louys, le Grand comme vostre Pere Henry le Grand, deux & trois fois le Grand Henry.

Quel heur donc, Sire, Quelle felicité auons nous receu du Ciel, d'auoir pris naissance dans l'Empire du plus grand, du plus Iuste, du plus triomphant Roy du monde : comme si tous les Roys de la terre deuoient rendre hommage à vostre Sceptre : Comme les perfections le doiuent à vos Couronnes, les vertus à vos perfections ; les loüanges à vos vertus, la gloire à vos loüanges, l'excellence à vostre gloire, les puissances à vostre excellence Royale.

Nous voicy donc, Sire, aux pieds de vostre Majesté, chargez de tous les vœux & prieres, que doiuent les bons & fidelles subjects à leur Roy. Aymez, Sire, s'il vous plaist, ces subjects, puis qu'ils se confessent tous vostres. Ne retirez

Kkk iij

1622_888.jpg



888

M. DC. XXII.

pas de nous la douce influence de vos Royales
faueurs : puis que nous iurons de ne retirer ia-
mais nos volontez de l'obeyssance qui vous est
deuë. Receuez nos acclamations: comme nous
desirons que le Ciel recoiue nos prieres toutes
d'ardeur & de vie pour la manutention & pro-
pagatiõ de vostre Empire, afin que le Ciel vous
face regner iusques à l'extreme d'une vieillesse
chenue, aussi heureux, qu'il vous a faict naistre
Grand. Receuez les chants de loüanges & de
iubilatiõ de vostre peuple du Montellimar,
qui par ma bouche vous proclame son Roy, le
Genie de sa felicité, le Soleil naissant de ses es-
perances, l'Ange du Paradis de son bon-heur,
qui avec l'espee de vostre puissance Royale a-
uez tué le demon de nos infortunes, donné la
paix à nos iours, & nos iours à vne felicité per-
durable. Nos vies, Sire, nos biens, nos hõneurs,
nos enfans, nos fortunes, nos puissances rele-
ueront tousiours de vostre Majesté Royale, &
nous feront voir au mode tels que nous le de-
clarons à vostre admirable Majesté. Protestât &
iurant deuant Dieu & ses Anges, Que nous ne
serõs iamais autres, que vos tres-humbles, tres-
obeyssans, & tres fidelles subjets & seruiteurs.

RESPONSE DE ROY.

Je vous remercie, Je vous ayme, & vous seray bon Roy.

De Mõtellimar, le Roy alla à Vallence, à Ro-
mans, à Liuron, & de là à Grenoble: En fai-
sant ce chemin il reforma plusieurs choses au
gouuernement des villes par tout où il passa,
pour le contentement de ceux de l'une & l'au-
tre Religion.

1622_889.jpg

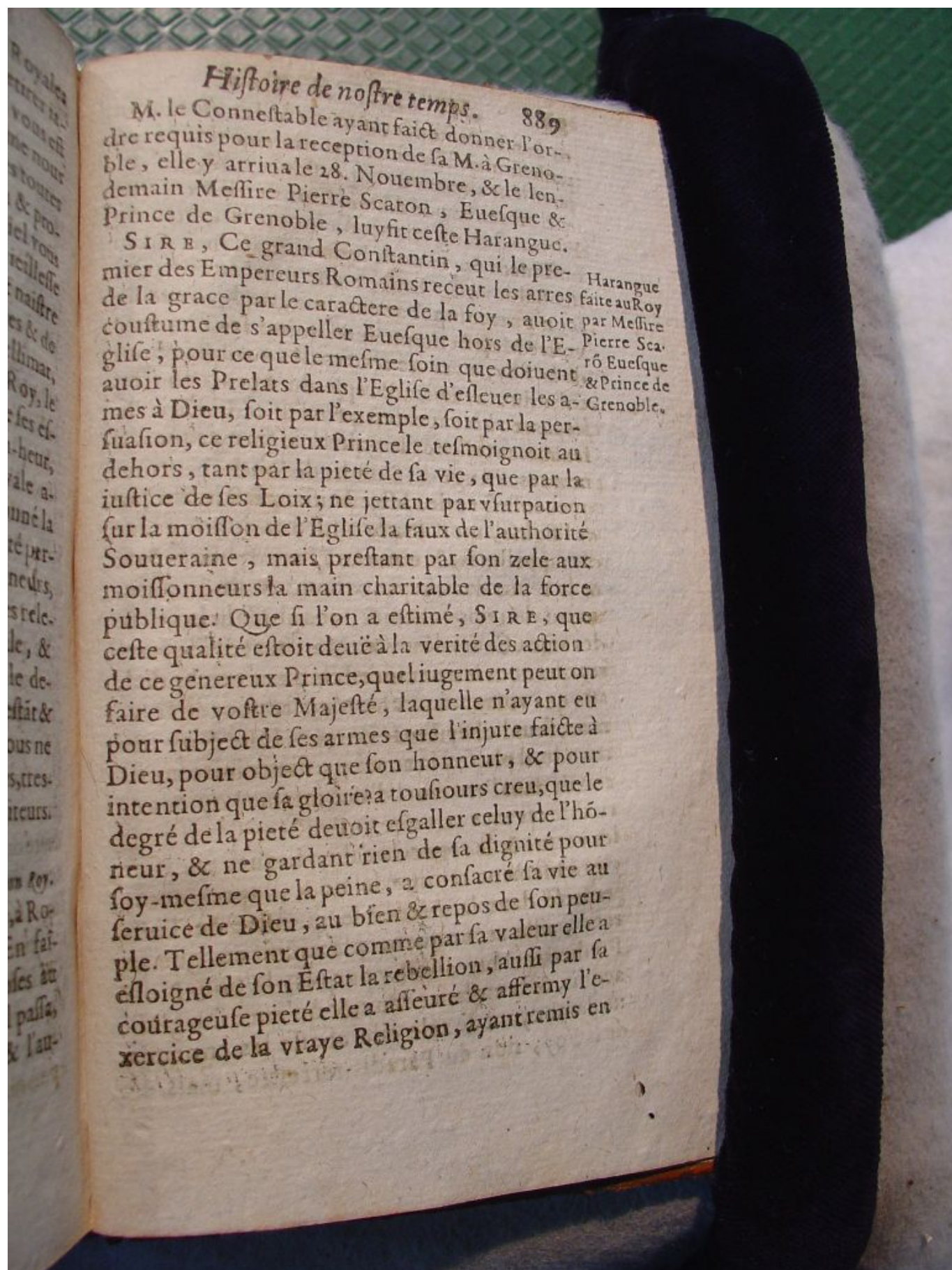


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan